

Chronique discographique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizerische Chorzeitung = Revue suisse des chorales =
Rivista svizzera delle corali = Revista dals chors svizzers**

Band (Jahr): **2 (1979)**

Heft 1

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONCERTOS POUR VIOLONCELLE: L. BOCCHERINI: Concerto pour violoncelle et orchestre à cordes No 2 en ré majeur (x).

VIVALDI: Concerto pour violoncelle, orchestre à cordes et basse continue en ut majeur. G. TARTINI Concerto pour violoncelle et orchestre à cordes en la majeur (x).

Mstislav Rostropovich, violoncelle, le Collegium Musicum de Zurich. Direction: Paul Sacher.

(x) Cadences de M. Rostropovich.

1 disque Deutsche Grammophon LP 2530 974.

Enregistrement: septembre 1977, à Zurich.

Les œuvres: Vivaldi: Parmi les quelque 440 concertos pour solistes, 27 sont écrits pour le violoncelle. Les exigences techniques pour le soliste sont grandes.

Boccherini: Ce concerto fut édité pour la première fois en 1770, réimprimé en 1810 et transformé en 1901 en étude pour violoncelle seul.

Tartini: Le seul concerto pour violoncelle et orchestre de Tartini date de 1740 environ. Il a probablement été écrit pour le premier violoncelliste de l'orchestre de Padoue, Antonio Vandini. Rostropovich est né le 27 mars 1927 à Bakou d'un père violoncelliste d'orchestre et d'une mère pianiste. Il suivit ses premières leçons de violoncelle à l'école de musique Gnessin de Moscou, joua déjà au cours d'une tournée internationale (1937) le concerto pour violoncelle de Saint-Saëns et reprit à 14 ans la classe de violoncelle de son père à l'école de musique d'Orenberg, celui-ci ayant été tué dans un bombardement. En 1943, il commença ses études sérieuses de musique au Conservatoire de Moscou; il eut entre autres comme professeur Dimitri Chostakovitch. Deux ans plus tard, il obtint le premier prix des conservatoires d'URSS, ceux du concours international d'étudiants de Prague (1947) et de Budapest (1949), remporta deux fois le prix Staline (1951 et 1953) et fut profes-

seur à Moscou (1961) et à Leningrad (1963). Le maître a créé environ cinquante œuvres qu'écrivirent pour lui, entre autres, Prokofieff, Chostakovitch, Britten, Lutoslawski, Dutilleux et Messiaen. Il se produisit comme accompagnateur de lieder avec sa femme, la soprano Galina Vichnevskaya, et débuta comme chef d'orchestre en 1967 au Bolchoï. Déchu de la nationalité russe, il est actuellement chef d'orchestre permanent au National Symphony Orchestra de Washington où il a succédé à Antal Dorati.

Cet enregistrement est une réelle réussite qui autorise un solide optimisme.

G. F. HAENDEL: *Acis and Galatea* (en anglais) 1ère version, avec Norma Burrowes, soprano (Galatea); Anthony Rolfe Johnson, ténor (Acis); Martyn Hill, ténor (Damon); Willard White, basse (Polyphemus). Les ensembles N. Burrowes, P. Elliott, A. R. Johnson, M. Hill et W. White. Les solistes baroques anglais. Direction: John Eliot Gardiner.

Enregistrement: février 1978 à Londres. 2 disques Archiv Produktion 2708 038.

Avec une gravure de la ravissante pastorale «Acis and Galatea», Archiv Produktion poursuit ses enregistrements des oratorios de Haendel. Cette réalisation s'inspire des principes d'exécution qui durent être ceux de la création, vers 1718, à Cannons, dans la propriété du duc de Chandos.

Agé de trente-cinq ans, le chef, J. E. Gardiner, s'est fait connaître au-delà des frontières de l'Angleterre par des concerts de musique ancienne et des enregistrements qui ont obtenu des premiers prix. Avec ses chanteurs et les English Baroque Soloists, il se présente ici pour la première fois sous l'étiquette «Archiv Production».

Ce masque (ou mask, est un divertissement scénique anglais mêlant dans des proportions égales action, poésie, chant et danse: c'est le correspondant du ballet de cour français ou de la «mascherata» italienne) interprété dans la version originale, a connu une popularité exceptionnelle au XVIIIe siècle. Nulle

autre œuvre de Haendel ne fut jouée plus souvent du vivant du musicien.

Acis and Galatea nous est parvenu dans deux versions authentiques: celle du premier concept de 1718 et celle de la révision respectivement effectuée en 1739 et 1742. Ce coffret offre la version de 1718 conservée dans sa quasi intégralité au British Museum.

Il n'existe pas de témoignages contemporains rendant compte de la création de l'œuvre. La représentation ayant été réservée à un cercle restreint d'invités, il est probable qu'on n'imprima pas de livret pour la circonstance.

Pour en revenir aux disques disons que les voix des quatre solistes, dont le style est irréprochable de sobriété, se fondent merveilleusement en un tout harmonieux. Cette réalisation vient enrichir d'un jalon essentiel la discographie haendelienne.

Anton BRUCKNER: Symphonie No 8 avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Direction: Herbert von Karajan.

2 disques Deutsche Grammophon 2707 085.

Il y a un peu plus de cinq ans paraissait la 8e symphonie en ut mineur de Bruckner avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles placé sous la direction de Z. Mehta. Ces disques, édités par une autre maison que La Deutsche Grammophon s'étaient révélés médiocres et décevants.

La version présentée ici mérite un éloge particulier et n'est pas à comparer avec l'interprétation de Mehta.

Il reste cependant un problème. Bruckner sera-t-il un jour à la «mode» comme le devient Mahler actuellement? Il y a quelques années on considérait Mahler comme ennuyeux, trop bruyant et surtout trop long. Mais maintenant, il reconquiert, on ne sait pas exactement pourquoi, la place qui lui revient. Etrange phénomène certes. Il suffit à Bruckner de passer par le même cheminement pour que ses symphonies acquièrent la faveur de nos concerts.

L'interprétation que donne Karajan de cette 8e symphonie, composée entre

1884 et 1886, atteint à un niveau remarquable, ceci dit très subjectivement. Dédicée à l'empereur François-Joseph 1er, elle est surnommée à juste titre «le couronnement symphonique du XIXe siècle». De nombreux admirateurs la considèrent comme le point culminant de son génie. (P.-G. Langevin: Bruckner. Ed. l'Age d'Homme). Des discophiles compétents la signalent aussi comme enregistrement essentiel avec celui de E. Jochum à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Vienne. Toutes trois dans la version Haas.

W.-A. MOZART: La Betulia Liberata KV 118 (Action sacrée). Claes H. Ahnsjö, ténor (Ozia), Birgit Finnilä, alto (Giuditta); Kari Lövaas, soprano (Amital); Siegfried Vogel, basse (Achior); Kate Gamberucci, soprano (Cabri); Ursula Reinhardt-Kiss, soprano (Carmi). Chœur de la Radio de Berlin. Orchestre de Chambre de Berlin.

Direction: Vittorio Negri.

3 disques Philips en coffret 6703 087.

Oratorio peu connu de Mozart, la Betulia Liberata avait été enregistrée intégralement une seule fois, il y a quinze ans environ, sous la direction de Carlo Felice Cillario; depuis on n'en avait plus entendu parler, chez nous du moins. Certains l'avaient même qualifiée de «longuet», «un peu pâle, mais non sans charme», en quelque sorte l'œuvre d'un surdoué de quinze ans. Mais aujourd'hui, c'est une véritable révélation que nous proposons, non un fossile exhumé avec respect dont la place serait dans un musée.

Giuditta (Judith) est ce prototype biblique, qui pour délivrer sa ville de Béthulie assiégée par Holopherne, n'hésite pas à «payer de sa personne» pour séduire le général ennemi, mais elle le décapite pendant son sommeil et en rapporte la tête à Béthulie. Livret banal peut-être, qui escamote les hauts moments dramatiques inspirés par le sujet, dont trente compositeurs au moins s'étaient déjà servis, ce qui lui confère un goût de réchauffé. Notre propos n'est pas d'analyser le texte, bien qu'il soit lié à la musique et forme un

tout avec elle. Ici, c'est la musique qui caractérise soigneusement chaque personnage et qui restitue à l'histoire sa densité dramatique. Et la musique contient mieux que des promesses; on est confondu par la beauté de certains airs: le grand air de virtuosité chanté par Kari Lövaas, la prière finale d'Amital, l'émotion des ariosos de Judith, la voix chaude et musicale de Birgit Finnilä (qu'on entendra à Lausanne, le 17 mars 1979, dans le Stabat Mater de Dvorak par le Chœur de Dames, l'Union Chorale et le Chœur Ars Laeta, dir. Robert Mermoud), les airs d'Ozia. Tout est naturel, tout s'enchaîne, tout vit grâce à une distribution exceptionnelle.

Il n'est pas exagéré de prétendre que cette Bethulia est ressuscitée par la ferveur d'un chef qui est soucieux, constamment, de la vérité psychologique et dramatique de l'œuvre. C'est une des plus belles réalisations discographiques de 1978.

DAVEL: Paroles d'Emile Gardaz. Musique et direction Pierre Kaelin. Chanson de Fribourg et Ensemble broyard d'instruments de cuivre.

1 disque VDE 30 196.

Ce disque ne reproduit pas l'intégralité du Davel des Arènes d'Avenches 1978, mais il permet de se faire une idée de ce qu'était cette manifestation en plein air qui, malheureusement, n'a pas joui de la clémence du temps et fut regrettamment déficitaire. Pourtant le spectacle était de valeur. Il est peut-être superflu de présenter ici Pierre Kaelin et Emile Gardaz, mais il est nécessaire de dire que le musicien et le poète n'en sont pas à leur première collaboration, ce qui suppose une entente réelle, condition première de toute réussite.

L'enregistrement est excellent, il vaut vraiment la peine de l'écouter. rr

NB: Les disques VDE + GALLO viennent d'ouvrir à Lausanne (rue de l'Alé 46) un magasin de vente au détail et de constituer un CLUB DU DISQUE SUISSE qui groupera tous les enregistrements d'artistes et compositeurs de chez nous. Renseignements au tél. (021) 22 80 24.

Gustave MAHLER: Symphonie No 4 en sol majeur, avec: Frederica von Stade, mezzo soprano; l'Orchestre Philharmonique de Vienne (solo violon: Gerhart Hetzel).

Direction: Claudio Abbado.

1 disque Deutsche Grammophon LP 2530 966.

Enregistrement: mai 1977, à Vienne.

Claudio Abbado nous avait proposé, il y a un an, son premier enregistrement d'une œuvre de Mahler (la 2e Symphonie en ut mineur avec le Chicago Symphony Orchestra). Il y a plus de 10 ans que ce chef approfondit la création symphonique de Mahler. En 1965, il avait fait des débuts sensationnels au Festival de Salzbourg avec la symphonie «Résurrection». Nous le retrouvons avec la Symphonie No 4 écrite en 1899/1900. C'est la dernière des Symphonies de jeunesse de Mahler et elle clôt le cycle des symphonies «du Wunderhorn» qui comporte des pages vocales et orchestrales.

Frederica von Stade est née à Somerville, dans le New Jersey. Après la High School aux USA et divers «jobs» dans des bureaux en Europe, elle fréquente le Mannes of Music de New York. A l'occasion d'une représentation de «L'Etoile» de Chabrier, la cantatrice âgée de vingt-quatre ans enthousiasma le critique du New York Times, Harold C. Schonberg. En 1969, elle subit avec succès les tests du Metropolitan Opera. L'année suivante, elle y fait ses débuts (un des jeunes Garçons de la Flûte enchantée de Mozart). La jeune artiste chanta une vingtaine de rôles au Metropolitan avant de faire une percée fulgurante en 1973 en incarnant Rosine du Barbier de Séville de Rossini. Elle vient en Europe pour la réouverture de l'Opéra de Paris (Chérubin dans les Noces de Figaro de Mozart, direction Solti), chante le même rôle aux Festivals de Glyndebourne et de Salzbourg et tient le rôle de Rosine dans le Barbier de Séville au Covent Garden de Londres. F. von Stade se produit régulièrement en Europe. Pour la Deutsche Grammophon elle a enregistré la Messe du «Weisenhaus» de Mozart, K. 139. D'autres enregistrements sont prévus.

Nous tenons ici une excellente version à placer à un niveau supérieur à celles que nous connaissons.

Chronique bibliographique

CHANSON VOLE 2: Editions Payot et Maurice & Pierre Foetisch, Lausanne, 1978.

Deuxième volume de la collection publiée sur l'initiative du Département de l'Instruction publique et des Cultes du Canton de Vaud, cet ouvrage est réservé aux élèves de 13—16 ans. Il forme un tout avec Chanson vole 1 (9—12 ans) paru en 1975. Nous saluons avec joie la naissance de ce nouvel ouvrage et avec Robert Mermoud, auteur de la préface et responsable de la collection, «nous pouvons souhaiter que maîtres et élèves découvrent à travers ces deux volumes les satisfactions de tous genres que peut faire naître l'exécution de belles pièces vocales, si simples soient-elles... Et plus tard, feuilletant ces pages, peut-être retrouveront-ils quelques heures lumineuses de leur jeunesse.» rr

Marcel LANDOWSKI: Honegger. Collection Solfèges. Editions du Seuil.

Cet ouvrage, qui porte le No 17 de la collection Solfèges (36 numéros parus actuellement) a été écrit par un des meilleurs critiques musicaux de France, devenu, depuis juin 1966, directeur de la musique au Ministère des Affaires culturelles. Il est bon de rappeler brièvement que Landowski a humanisé en France les débuts de la musique (utilisation des méthodes Orff et Kodály, enseignement de la flûte à bec). En plus, il est le fondateur de l'Orchestre de Paris (1967).

Ecrire un livre sur Honegger paraissait à Landowski une entreprise au-dessus de ses forces et il allait refuser la proposition que les éditions du Seuil lui avait faite, quand il lui vint à l'idée de se ren-

dre chez Honegger pour lui soumettre son projet. Honegger prétextait d'abord qu'il y avait déjà suffisamment de volumes sur lui, puis il se reprit et dit à l'auteur: «Prends mes deux livres «Incantation aux fossiles» et «Je suis compositeur» et, à partir d'eux, je crois que tu peux faire quelque chose d'utile, d'utile à la musique. Il y a là-dedans quelques bonnes idées, il me semble; plus elles seront répandues, mieux cela sera.»

Landowski accepta. Ce fut la dernière fois qu'il le vit. Il devait, hélas, mourir quinze jours plus tard.

La rédaction de ce volume a donc été entreprise dans cet esprit avec des références aux deux livres cités, mais l'auteur s'est efforcé de montrer à quel point l'œuvre musicale de Honegger est imprégnée des drames de conscience qui secouent l'humanité d'aujourd'hui. Honegger a toujours été l'homme du juste milieu, celui qui, même couvert d'honneurs, a gardé un jugement des plus lucides sur le sens de la musique.

C'est un poignant témoignage sur la vie de Honegger que nous proposons ici. L'auteur, absorbé par son sujet, arrive avec toute la chaleur voulue, à nous faire pénétrer petit à petit dans l'univers de Honegger et à nous faire comprendre ce qu'il voulait avant tout, s'exprimer par la musique. rr

Jacques CANETTI: On cherche jeune homme aimant la musique. Editions Calmann-Lévy.

J. Canetti est le type même de l'imprésario «découvreur» de vedettes. Son sens inné de «sourcier» le met en contact avec les talents les plus sûrs et c'est grâce à lui que des chanteurs comme Edith Piaf, Georges Brassens, Jacques Brel, Félix Leclerc, Boris Vian, Serge Reggiani et bien d'autres encore tout aussi célèbres, vont pouvoir débiter sur la scène de son théâtre des Trois Baudets et deviendront les ambassadeurs de trente années de chanson française, mais de véritable chanson, d'un style à dominante Rive gauche.

Il faut avouer que par son aptitude à anticiper les choix du public, J. Canetti